



SON PASSÉ... SON HISTOIRE...

SES ORIGINES...



II — LES CAMPAGNES ET LES POPULATIONS.

Plusieurs siècles avant Jésus-Christ, les Celtes avaient envahi notre Pays.

A l'époque de CESAR, plusieurs tribus celtiques, souvent ennemies, occupaient notre région. C'est ainsi que nous avons :

Les ATTREBATES (Arras et sa région).

Les MORINS (Thérouanne et la zone maritime du Pas-de-Calais).

Les MENAPIENS (Flandre et Tournai).

Les ancêtres de Pont-à-Vendin seraient-ils des Ménapiens ou des Atrebatés ?

Nous savons, d'autre part, que le pays était boisé. Quand César pénétra en Gaule, il profita des divisions intestines et aussi de l'indiscipline gauloise. Toutefois, c'est dans notre région que César rencontra — (il l'avoue lui-même dans ses commentaires) — le plus de résistances et surtout chez les Ménapiens et les Morins, qui profitaient de leur terrain boisé et marécageux pour se retrancher.

Mais quel était le pays de Pont-à-Vendin à cette époque de l'occupation romaine ? Existait-il ? Était-il habité ?

Pour répondre à ces questions, nous devons recourir aux Archéologues et aux historiens.

Il paraît certain, nous dit THERNINCK, que, pendant les deux premiers siècles de l'occupation, les romains n'osaient pas beaucoup s'établir hors des villes. La domination n'était pas encore assez bien affermie alors, et il eut été imprudent de s'exposer sans défenses, soit aux rancunes du Celte dépossédé et caché dans les forêts, soit aux convoitises du Germain, habitant la frontière voisine.

Tout le pays était couvert de forêts, qui abritaient les indigènes et les vainqueurs résidaient dans les villes, dans les Castra (camps), ou sous la protection, ou tout près des remparts.

Au III^e siècle, quand le calme et la Paix se furent consolidés, les colons essayèrent de tirer parti de ces terres si riches qui entouraient les villes et on les vit envoyer ça et là, au milieu des vastes forêts des esclaves chargés d'en défricher quelques parties et de les cultiver. Bien rarement les colons vinrent s'y établir.

L'Archéologie n'est pas seule à prouver ces faits, l'histoire vient les affirmer.

C'est ainsi que TAILLIAR, dans son Histoire des Institutions dans le Nord de la France, nous dit : *« Ce serait une erreur de croire que les Vici d'autrefois ressemblaient à nos villages d'aujourd'hui, avec leurs maisons contiguës et souvent alignées sur la longueur d'une même rue. Dans les villages gaulois, les maisons capricieusement placées, séparées par des terrains plus ou moins spatieux, sont disséminées sur divers points et n'ont entre elles d'autre rapprochement que celui qui est produit par le voisinage et par une magistrature commune ».*

Cette description s'applique aux villages

Gaulois avant et pendant l'occupation Romaine.

Résumant l'opinion des anciens auteurs latins : Strabon, Pline et Plutarque, GUIZOT s'exprime ainsi :

« Il n'y avait, à cette époque, point de campagnes, c'est-à-dire les campagnes ne ressemblaient nullement à ce qui existe aujourd'hui. Elles étaient cultivées, il le fallait bien. Elles n'étaient pas peuplées. Dans les Gaules, vous rencontrez toujours des villes, et loin des villes, le territoire est couvert de marais et forêts ».

Voilà bien ce qu'était Pont-à-Vendin, en ce temps-là : Marais et forêts.

Puis parlant de la désorganisation générale de l'Empire Romain, au cours du IV^e siècle, dans les provinces frontières surtout, désorganisation qui fut la conséquence des attaques des Barbares, GUIZOT ajoute : *« Les habitants se renferment dans les villes ; là, ils continuent à se régir à peu près comme ils l'avaient fait jadis, avec les mêmes droits, par les mêmes institutions. Les campagnes sont alors la proie des Barbares. Elles ne seront plus qu'un théâtre d'excursions, de pillages, de misères ».*

Oui, quand on étudie toute l'histoire locale, on se rend compte que le pays a été, pendant des siècles, le théâtre d'excursions, de pillages et de misères.

Les études Archéologiques de l'Artois révèlent des découvertes de vestiges francs et romains dans la région, par exemple à Harnes, Annay, etc... Mais rien, à notre connaissance, n'a été trouvé sur le territoire actuel de Pont-à-Vendin.

Tout ceci nous autorise à conclure :

- 1°) Pont-à-Vendin était bien, en ce temps-là, un poste secondaire, surveillé par quelques esclaves. Ces derniers, en cas d'attaque, devaient donner l'alerte.
- 2°) Il ne semble pas qu'on puisse affirmer qu'il existait alors une concentration de population. Pont-à-Vendin n'était que marais et forêts.
N'avons-nous pas encore aujourd'hui des lieux dénommés « marais » « canarderie » ? La plupart des maisons n'ont-elles pas été bâties sur du « marais » ? Le lieu dénommé « le bois Couhé », avec ses petits étangs et ses petits cours d'eau, n'est-il pas le dernier vestige le plus probant de ce que devait être, alors, Pont-à-Vendin ?
Dans toute la région, ne parle-t-on pas de « terres de marais » ? Toutes expressions et dénominations qui confirment bien ce que nous avons avancé, en nous basant sur l'histoire.
- 3°) De par sa situation sur la Deûle et sur la Voie Gallo-Romaine, (Route de Lens à Lille, qu'il ne faut surtout pas confondre avec la R.N. 25), Pont-à-Vendin était déjà, en ces temps reculés, un lieu de passage très fréquenté par les hordes Romaines, barbares germaniques des premiers siècles et plus tard les Vandales... et, comme nous le disions plus haut « Théâtre d'excursions, de pillages, de misères... ».

Et nous savons qu'il en sera toujours de même pendant toute la période du Moyen-Age.

(à suivre)